



COMPÉTENCES ET APTITUDES PSYCHOSOCIALES D'INTÉGRATION

DÉFINITION

Pour emprunter ces stratégies identitaires d'intégration au sein de notre société dont on a souligné toute la complexité, les migrants s'appuient sur des « *aptitudes et compétences psychosociales* ». Elles recouvrent des savoir-faire et des savoir-être exercés individuellement et collectivement. Elles sont sociales car elles permettent aux primo-arrivants ainsi qu'à leurs communautés de s'insérer dans la société d'accueil et les collectivités qui la composent en faisant face aux contextes inégalitaires et concurrentiels et en négociant le degré de diversité et d'unité accepté et acceptable par tous, autrement dit, en dégagant les modalités et formes nécessaires d'un vivre ensemble. Elles sont psychologiques car elles convoquent leurs émotions et sensations, leurs facultés cognitives (capacité à pouvoir communiquer son propre point de vue, être compris et respecté, compréhension d'autres comportements et manières de penser, etc.), les représentations qu'ils ont d'eux-mêmes, leurs capacités d'adaptation et de changement et leur créativité relationnelle.

Tout accompagnement d'un migrant dans ses démarches d'intégration vise donc à renforcer ces compétences et aptitudes.

QUELQUES COMPÉTENCES ET APTITUDES PSYCHOSOCIALES D'INTÉGRATION

Avertissement 1 : Pour la compréhension du lecteur, nous avons choisi de présenter séparément chacune des compétences et aptitudes. Dans la réalité, il arrive souvent que plusieurs d'entre elles soient exercées conjointement.

Avertissement 2 : Toutes ces aptitudes et compétences sont utilisées par chacun de nous pour nous insérer dans des milieux de vie et de travail, pour trouver une façon satisfaisante de vivre ensemble.

COMMUNIQUER

Il s'agit là d'une condition importante du processus d'intégration. Communiquer signifie bien sûr, et à des degrés divers, comprendre, parler, lire et écrire la langue de la société d'accueil, ce qui ne se résume pas à de simples connaissances techniques. Une langue contient des explicites et des implicites culturels ainsi que des codes non-verbaux qui accompagnent et colorent son expression. Elle est identitaire dans le sens qu'elle représente²⁰ le monde et, en creux, la place que les hommes y occupent, la nature des relations qu'ils nouent avec eux-mêmes, les autres et leur environnement, leur rapport au temps, à l'espace, au sacré et au profane, etc. Communiquer, c'est aussi apprendre à écouter.

²⁰ « La **représentation** peut être considérée, au sens large, comme une façon d'organiser notre connaissance de la réalité, elle-même construite socialement. Une telle connaissance s'élabore à partir de nos propres codes d'interprétation, culturellement marqués, et elle constitue en ce sens un phénomène social en soi... » - G.N. FISCHER, Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale. Dunod-Bordas, 1987, p.116.

AVOIR UNE ESTIME DE SOI SUFFISANTE POUR S'ENGAGER AVEC CONFIANCE DANS UNE RELATION AVEC L'AUTRE SANS CRAINDRE DE S'Y PERDRE, DE S'OUBLIER, DE DISPARAÎTRE

Un sentiment de fragilité, de faiblesse, d'inadéquation, un jugement déprécié sur sa personne peuvent conduire les migrants à des attitudes de repli voire d'hostilité vis-à-vis d'autrui même si ce dernier ne cherche pas s'imposer. Pour entrer en relation sans avoir peur de se perdre, de s'oublier, il faut se sentir suffisamment fort, être conscient de ses aptitudes, compétences et ressources, de la richesse de sa personnalité et se sentir capable de recevoir et donner. Il est également important de discerner ses « zones sensibles » et celles des autres et d'apprendre à les faire respecter et à les respecter chez autrui.

SE MONTRER CAPABLE DE FLEXIBILITÉ EN SE DÉCENTRANT

En apprenant à se connaître *au travers d'une réflexion identitaire*, les migrants prennent conscience que leur regards et réflexions sont fortement orientés par leurs cultures d'appartenances. Ils réussissent à comprendre qu'un « *choc culturel* » ou un « *incident critique* » questionne leurs manières de penser, sentir, percevoir et agir et affecte leurs « zones sensibles ». Ce faisant, ils se décentrent. Ils relativisent leurs opinions et jugements, ils discernent leurs préjugés, stéréotypes et a priori et ceux des autres ; ils s'ouvrent à l'autre tel qu'il se présente et non tel qu'ils l'imaginent ou qu'ils voudraient qu'il soit afin de saisir les multiples facettes de son identité ; ils accordent de la valeur à ses expressions culturelles. Se décentrer permet de prendre conscience et de « mettre à distance » ses référents culturels pour arriver à une relativisation de ses points de vue, pour accéder à une certaine mentalité culturelle qui n'est pas synonyme de négation de son identité mais au contraire, une reconnaissance maîtrisée de son identité .

Cette aptitude à la flexibilité peut aussi aider les migrants à arbitrer entre les éléments identitaires acquis au gré de leurs appartenances « originelles » et ceux propres à la société d'accueil. Il s'agit là d'une situation souvent mésestimée et fort difficile à vivre quand elle suscite des conflits de loyauté et de profondes déchirures personnelles.

TÉMOIGNER D'UNE CERTAINE SENSIBILITÉ ET OUVERTURE À L'ALTÉRITÉ

S'intégrer signifie faire preuve d'une attitude d'ouverture, réaliser un effort personnel de curiosité pour découvrir l'identité de la société d'accueil et des collectivités qui l'a composent. Cet élan vers autrui ne se décrète pas. Il se construit, pas à pas, en levant les préjugés et a priori sur autrui, en saisissant que l'altérité n'est pas nécessairement menaçante. Comprendre l'autre ne signifie pas qu'il faille pour autant épouser ses façons d'agir et de penser. Bien souvent, l'altérité n'est qu'une façon différente de décliner des besoins communs et il est donc possible d'enrichir la palette de ses compétences et aptitudes, d'accroître ses ressources à son contact.

NÉGOCIER AVEC AUTRUI

Des désaccords qui peuvent se transformer en conflits ouverts surviennent dans tous les aspects de la vie familiale, professionnelle, communautaire et sociétale. La situation des migrants est particulière dans le sens où ces différends sont souvent ramenés d'une manière ou d'une autre, et avec une intensité variable, à leur statut d'étranger et ce dans des contextes psychologiques, sociologiques, économiques et politiques inégalitaires. Les attitudes condescendantes, xénophobes à leur rencontre s'appuient sur des discours stigmatisant c'est-à-dire qui leur prêtent des attributs disqualifiants dans leurs interactions avec autrui.

En contrepoint de ces propos et actes discriminants, les migrants peuvent aussi compter sur le soutien de citoyens qui estiment, par-delà les différences identitaires, qu'ils ont le droit de vivre respectés dans leur pays d'accueil pour peu, bien sûr, qu'ils acceptent de se conformer à ce que nous avons appelé l'espace culturel convergent. Que ce soit avec ceux qui leur sont hostiles - à l'exception des franges les plus racistes - ou amicaux, les migrants seront donc amenés à composer afin de trouver des manières harmonieuses d'être en lien. L'acquisition de compétences en matière de négociation est donc

importante pour leur insertion dans les champs économique, social ou politique. Elles peuvent également leur être utile dans leurs rapports familiaux et avec leur communauté. Quand ces compétences intègrent la dimension culturelle du désaccord, soit pour la traiter soit pour l'évincer quand celle-ci constitue un prétexte pour justifier une inégalité de traitement, le rejet ou l'exclusion, la négociation sera dite interculturelle.

La Négociation

La négociation est la recherche d'un accord entre plusieurs interlocuteurs. Elle implique la confrontation d'intérêts incompatibles de prime abord sur divers points que chaque partie va tenter de rendre compatibles par un jeu d'ajustements et de concessions mutuelles. Pour aboutir, elle suppose de pouvoir s'appuyer sur des compétences dont certaines sont signalées dans ce document : être dans une perspective gagnant-gagnant, se décentrer, saisir l'identité de l'Autre, repérer les points de rupture, être à la fois flexible et ferme et trouver un langage commun. Par langage commun, nous n'évoquons pas les connaissances linguistiques, bien sûr nécessaires, pour être en lien mais bien la capacité de référer les dissensions et les désaccords à un « tiers commun » en reconnaissant, par exemple, qu'ils constituent en réalité des déclinaisons distinctes d'un patrimoine identitaire partagé : besoins entendus dans le sens de la communication non-violente²¹, valeurs éthiques, dispositions etc.

COOPÉRER

S'entraider collectivement dans la réalisation d'un projet en partageant de façon tendanciellement égalitaire les compétences, les efforts et les contributions constitue un moyen efficace d'affronter les contextes inégalitaires marqués par la concurrence dans lesquels sont plongés les migrants. Si bon nombre d'entre eux disposent d'indéniables capacités d'entraide et de solidarité vis-à-vis de leurs pairs également migrants, de membres de leur famille ou de leur communauté qui vivent toujours dans leur pays, encore faut-il qu'ils puissent les valoriser dans des processus coopératifs. Pour ce faire, ils doivent se montrer aptes à concilier leur engagement en faveur de leur groupe et de ses objectifs avec leurs propres priorités, de partager le leadership, de médier (être médiateur) et d'apporter un soutien aux autres. Ces aptitudes supposent la possession de nombreuses compétences dont certaines ont déjà été évoquées précédemment : présenter avec clarté ses idées et écouter celles des autres, comprendre la dynamique d'un débat et suivre un ordre du jour, saisir les enjeux et les fondements des divergences et savoir favoriser la recherche de solutions, contracter des alliances tactiques ou durables, négocier, prendre des décisions qui n'excluent pas les nuances dans les points de vue, valoriser tous les aspects positifs des engagements individuels et collectifs, respecter les zones sensibles, se décentrer, etc.

CONSTRUIRE ET PARTAGER DES DISPOSITIONS COMMUNES

Il s'agit d'une compétence qui nécessite une connaissance de ses manières de penser, sentir, percevoir et agir et de celles des citoyens de la société d'accueil. Elle s'appuie, pour l'essentiel, sur les stratégies de similitude et de différenciation identitaires et débouche sur la construction de comportements, d'attitudes, de conduites, de jugements et de priorités communes.

²¹ Marshall B. Rosenberg évoque à ce propos les besoins d'autonomie (liberté de choisir ses rêves, ...), de célébration (célébrer la création de la vie et les rêves réalisés, le deuil, ...), d'intégrité (authenticité, créativité, estime de soi, ...), d'interdépendance (acceptation, appartenance communautaire, chaleur humaine, empathie, honnêteté, respect, sécurité affective, matérielle, ...), physiologiques (abri, air, eau, expression sexuelle, nourriture, repos, ...) et de communion spirituelle (beauté, harmonie, ordre, paix, ...).